

L'ABBE DE QUEYLUS.

Il y a des hommes que leur bonne fortune poursuit bien au delà du tombeau. Ce sont les enfants gâtés de l'histoire ; on dirait qu'une fée bienfaisante s'est chargée du soin de leur réputation, jusque chez leurs arrière-neveux. Tout ce qu'il ont fait de leur vivant leur réussit après la mort.

D'autres, au contraire, ont la main malheureuse avec la postérité. Eussent-ils, comme Christophe Colomb, découvert un monde nouveau, que la gloire leur en serait ravie par un Améric Vespuce quelconque. A quoi cela tient-il ? Souvent à très peu de chose.

Ne voit-on pas, même chez les vivants, des personnages très médiocres devenir, sans que personne sache pourquoi, des vertus, des puissances, les lions du jour ?

Piron n'a pas dit la moitié des bons mots que l'on met sur son compte, et Roland n'a pas accompli le quart des prouesses qu'on lui attribue. Mais l'un et l'autre sont nés sous une merveilleuse bonne étoile, et les hauts faits d'armes des pairs de Charlemagne se sont personnifiés dans Roland, de même que les spirituelles saillies de toute une génération, grossissent la mémoire de Piron. Ce que cent, ce que mille ont fait, devient l'héritage d'un seul. D'où je formulerais volontiers cet axiome, qu'il a autant de réputations imméritées que de fortunes mal acquises.

Notre histoire du Canada offre plus d'un exemple de ce dépouillement d'une multitude au profit d'un seul. Tantôt le duel se livre entre deux noms ; et l'on voit Montcalm qui, avec une citadelle inexpugnable pour le couvrir, et une armée de héros pour le seconder, n'a pas su défendre Québec, grandir démesurément à côté de Lévis, lequel, avec une poignée d'hommes, a failli reconquérir la ville et sauver le pays.

C'est encore ainsi que, pour mettre en plus vive lumière Mgr